

Etat des paquets Chargez dans
Le Canot des sieurs Duchene & Jasson
assosiez, dont Les dits Engagez hommes trotier
& pierre menard, Doivent prendre Soins, jusqa
Ce qu'ils soient arrivez amontreal, Et fait
La remise amonsieur robert Conformement
a l'ordre que j'ay receu de Monsieur
Le general

il y a 29 paquets Castor Sec
En 21 2 Dits Des gras
Ut 1 Demenue pelletier
Ut 2 1 Compose d'ours & peaux de biche
Ut
Pesants Environ 75 Livres Chacun
fait amissillimafinae Ce
12 Juin 1733 MONTIGNY

Jacques Testard de Montigny
1662-1737

Jacques Testard de Montigny!

Chevalier de St-Louis, né au Canada en 1662, mort en 1737, couvert de quarante blessures, servit neuf ans sur les galères de France et fit trois campagnes dans les dragons! Il fut au Canada le bras droit d'Iberville, toujours à l'avant-garde!

Sa place était donc toute préparée dans notre galerie de portraits de nos célébrités militaires du "Journal". Ceux qui ont suivi notre histoire de près, ont certainement reconnu sa belle figure guerrière dans la vignette principale de notre série de samedi dernier.

La famille de Montigny, qui, depuis le commencement de la colonie canadienne, s'est signalée dans l'armée et la magistrature, est d'ancienne noblesse.

Ses armes sont: tiercé, au 1er d'azur, au chevron d'argent, avec trois canettes de même, prosées deux en chef et une en pointe; au 2e d'azur au chevron d'argent, avec trois clous de sable en chef et un sanglier de même en pointe; au 3e d'argent au lion lampassé et armé d'une croix—le tout surmonté de la couronne de marquis.

Parmi les parents et alliés sont les familles de la Moite, Gauthier de la Véranderie, de la Porte de Tourigny, d'Amour de Clignancourt, de Chauffoures, des Plaines, de Lorimier, Gamelin-Gauchet, Trottier Desrivères, de la Marque, Thenne de Villedonné, Le Bert de Senneville, D. de Bondy, de Raimbault, Godefroi de Tonnancourt, Mézières de l'Epervanche, Sabrevois de Bleury, Dion ou Guyon des Prez, de la Bardelière, Le Pouterel des Colombiers, Celeson de Blainville, de Léonard, de Viviers, d'Ailleboust, la très illustre famille des comtes de Haensbroeck, les comtes de Hurtsrock, etc., etc.

En France, on trouve dans le livre de noblesse d'Hoziere, les renseignements suivants: de Montigny, seigneurs de Cramoiselle, de St Eugène de Champversy, etc. 1er degré: Jacques de Montigny, seigneur de Cramoiselle, fit hommage de cette terre, le 21 juillet 1478, à Marie, duchesse d'Orléans; 2e degré, Jean, fils du précédent, épousa le 28 décembre 1506, Dlle Emerie Bachelier; 3e degré, François, sans postérité, et Benoit, épousa en 1540 Dlle Jeanne, fille de Thibault de Ravanel; Jacques, son second fils, forme la branche des vicomtes de Chavigny; 4e degré, Thibault, épousa 10. Dlle Marthe d'Isques de Violaine; 2e. en 1593, Marie, fille de Daniel de More, sieur de la Loise, capitaine du château de Condé, et de Dlle Marquise de Vaudreuil; 5e degré, 1er lit, Jacques, épousa, en 1607, Dlle Marguerite Drapières; 6e degré, Louis, épousa Geneviève d'Hebelyn; 7e degré, Louis, Chevalier de Montigny, épousa, en 1686, Dlle Marie d'Urmont; 8e degré, Nicolas Louis, marquis de Montigny, né en 1694, capitaine et chevalier de St Louis, maréchal de camp en 1748, épousa Dlle Marguerite, fille du sieur Marquet; 9e degré, Marie-Anne, née en 1747, Louise-Adèle, née en 1751 (5e registre d'Hoziere.)

Une ramification de cette famille s'était établie à la Martinique où les anciens registres font mention de Florimond Hurault, seigneur de Montigny, capitaine des vaisseaux du Roy, chevalier de St Louis, gouverneur de la Martinique, épousa à Blois, en 1711, Dlle Catherine Claude Posonnet de Belfonds, dame de la Gendronière, veuve d'Antoine-Anne de Beauchesne, sœur de la Bernerie.

AU CANADA: Jacques Testard, sieur de Montigny, né au pays vers 1662, marié en 1699, à Dlle Marguerite d'Amours; 2e degré, 1725, à Dlle Marie, fille de sieur de la Porte de Louvigny, gouverneur des Trois-Rivières. Son père, M. Jacques Testard, sieur de la Forest, avait reçu le jour en Normandie et était fils de Jean, de Rouen et de dame Anne Godefroy, de la famille des Godefroy de Tonnancourt, Linctot, Roctailade, Vieux-Pont, etc.: il était passé au Canada vers le milieu du seizième siècle avec son frère Charles, sieur de Folleville et sa sœur Anne.

Après la mort de son père, Jacques embrassa la carrière militaire. Il servit d'abord sur les galères du Roi et fit trois campagnes dans le régiment des Dragons, en France,

puis il revint au Canada et se joignit, comme volontaire, à un des partis que le comte de Frontenac envoyait contre Corlar. C'est à la suite de cette expédition glorieuse que, blessé de deux coups de pertuisane, M. de Montigny fut nommé lieutenant. Trois ans plus tard, étant remis de ses blessures, il fut nommé Garde Marine, puis fut désigné pour faire partie d'une expédition dirigée contre les Anglais, en Acadie, sous les ordres de M. d'Iberville et Denis de Bonaventure. A la tête d'une compagnie de sauvages, M. de Montigny s'empara de la personne du commandant ennemi. Après la délivrance de



"Le Journal" Montréal, 20 Janv. 1900.

JACQUES TESTARD DE MONTIGNY

Le bras droit d'Iberville au Canada.

l'Acadie, d'Iberville avec de Montigny qui était devenu son lieutenant s'attaqua aux Anglais de Terre-Neuve. On était en hiver. En quelques jours, l'ennemi est délogé de St Jean et mis en fuite. M. de Montigny, à la tête de douze Canadiens seulement s'empara de vive force de Portugalcore, s'adjoint quelques recrues, franchit en deux jours les 25 lieues qui le séparaient de la Baie Conception manqua périr en enfonçant dans une rivière à travers la glace, et en un coup de main d'une audace inouïe, fait plus de "neuf cents" Anglais prisonniers. Partant de cette expédition, Charlevoix dit: "Après M. d'Iberville, qui donna en cette rencontre de grandes preuves de sa capacité et de M. de Montigny qui prenait pour l'ordinaire les devants et laissant peu de chose à faire à ceux qui le suivaient, ceux qui se distinguaient, le plus furent MM. Boucher de la Perrière et d'Amours de Plaine." On eut cependant renoncer à la conquête définitive de Terre-Neuve cet hiver-là, parce qu'on manquait de tout. Le projet fut repris en 1696. C'était en janvier, M. de Montigny, accompagné de son fidèle compagnon Nescambouët, chef sauvage que le roi devait plus tard décorer lui-même de la croix de St Louis, fut détaché pour s'emparer de la Carbonnière de

Bonneville et d'autres postes anglais—ce que notre héros exécuta "sans perdre un seul homme", tant était grande la terreur de son nom parmi les Anglais. "Son seul nom, dit Charlevoix, faisait tomber les armes des mains des plus résolus et lui livra quantité de prisonniers qu'il n'avait qu'à prendre... Cette campagne ruina complètement le commerce des Anglais à Terre-Neuve."—En 1710, les Anglais forts de 6,000 hommes et de nombreux sauvages entreprennent la conquête du Canada et se portent sur Chambly. M. de Ramezay, gouverneur de Montréal, marche à leur rencontre, mais la maladie oblige l'ennemi de se retirer sans combattre. Les Anglais avaient cependant construit un fort au lac St Sacrement. MM. de Montigny et d'Eschailons sont envoyés à la tête de 50 hommes chacun, pour reconnaître ces travaux. "M. de Montigny, dit Charlevoix, alla même, avec deux sauvages, mesurer et compter les canots de l'ennemi, des Abénakis de sa troupe, s'étant avancés jusqu'au pied des retranchements, cassèrent la tête à deux Anglais."

Au cours de ses différentes campagnes Jacques Testard de Montigny avait reçu quarante blessures. Créé chevalier de St-Louis en 1712, il mourut en 1737.

Marie Pierre Louis Auguste Testard de Montigny, parent du précédent, passa de France au Canada, capitaine au régiment de

Savoie-Carignan, marié à Dlle Sophie Elénore, fille de messire Charles Frédéric, baron de Lancran-Meau. Sa maison fut consumée dans un incendie à Montréal avec les titres originaux antérieurs à lui. Il se contenta d'en faire constater la perte par les attestations du gouverneur-général (Pierre Rigaud, marquis de Vaudreuil) et des principaux gentilshommes de la colonie, sans chercher à obtenir ni lettre de maintenue ni décret de réhabilitation. Il fut tué à l'affaire de Laprairie.

Messire Joseph Charles Testard, chevalier de Montigny, commandant les troupes détachées de marine, au Canada, chevalier de St Louis, a servi pendant "quatre-vingt-quatre ans" dans les armées du Roi et fut tué à l'âge de "quatre-vingt-quatorze ans", à la bataille de Magdeleine. Il avait épousé Dlle Thérèse-Louise, fille de messire Alexandre de la Porte de Louvigny, chevalier de St Louis, gouverneur des Trois-Rivières, et qui périt en 1725, dans le naufrage du "Chameau".

Jean-Baptiste Testard, fils de Jacques et de Dame de Louvigny, né à Villemaire en 1724, entra tout jeune au service: il n'avait que 12 ans lorsqu'il se rendit, en 1736, au Fort Frédéric. Quatre ans plus tard, il devenait Enseigne. Avant rencontré un jour, un fort partie d'Anglais il les culbute et en fait plusieurs prisonniers. Peu après, à la tête de 14 Canadiens il attaque 40 Anglais et, après une lutte acharnée, les met en fuite. En 1746, il a fait 29 expéditions avec le plus rare bonheur. En 1748, M. Rigaud de Vaudreuil envahit le Connecticut. J. B. de Montigny, envoyé en reconnaissance avec 29 hommes, rencontra soudain un parti de 60 Anglais, les taille en pièces et fait huit prisonniers. Effrayés de tant d'audace, les autres partis ennemis se retirent sans oser en venir aux mains. (1) M. de Montigny réussit ensuite dans la délicate mission de conserver fidèles à la France les Miâmis que les Anglais s'efforçaient de toutes les manières à gagner. A l'attaque dirigée contre Oswégo, en 1756, M. de Montigny, après avoir enlevé les palissades, enfonça à coups de hache les portes du fort Bull, et durant le siège d'Oswégo, comme à la Monogahéla, l'intrepide officier fit des prodiges de valeur, au point de mériter les éloges du général Montcalm qui le fit nommer capitaine. Au combat de Niagara, il fut blessé de trois coups de feu, fait prisonnier et conduit à la Nouvelle-Angleterre. Après la cession, les Anglais lui firent des offres magnifiques pour le retenir sous leurs drapeaux, mais il préféra passer en France. Cette conduite lui fit perdre des biens évalués à 263,000 francs, pour lesquels, malgré les promesses des ministres du Roi, il ne reçut jamais de compensation.

M. de Montigny avait épousé, au Canada, en 1748, Mlle Charlotte, fille de Julien Trottier Desrivères, président au Conseil Supérieur de Québec. Il eut 10 enfants, dont la plupart allèrent se fixer en France ou aux Iles d'Amérique (Martinique, etc).

L'un d'eux, Jean-Bte Perry, dit Louvigny,

(1) En 1748, le lieutenant de Montigny est envoyé, à la tête des Sauvages, au fort Duquesne, que menaçait Braddock, fond sur l'ennemi, et en fait un horrible carnage. M. Dumas, en cette circonstance, le propose à M. de Vaudreuil pour la croix de St-Louis; il n'avait que 32 ans.

de Montigny, né en 1750, entra dans le service et fut nommé capitaine dans le département des Sauvages. Fait prisonnier en 1812

il fut conduit à Albany puis échangé contre un colonel américain. Il mourut, au retour, des blessures qu'il avait reçues: il avait épousé 10, sa cousine Charlotte, fille de Pierre Julien Trottier des Rivières et de Marie-Anne Testard de Montigny, 20 Mlle Hay, fille du gouverneur au Détroit. Un de ses fils pratiqua longtemps à Montréal comme avocat. André François, le plus jeune des fils du capitaine de Montigny, né à Blois en 1767, servit dans les Gardes de Corps de Louis XVI jusqu'à la Révolution et passa en Allemagne où il épousa, en 1794, la comtesse de Hoensbrock, fille de François Lothaire, marquis de Hoensbrock, maréchal héréditaire des duchés de Gueldres, etc.

—Louis Etienne Testard, frère du précédent, revint au Canada où il épousa Mlle Louise Archange Gamelin, sœur de la grand-mère du juge Aylwin, et fille de Pierre et de Dame M. L. de Lorimier. Il s'établit à Montréal comme avocat. Un de ses fils, René Ovide, fut le compagnon de voyage du célèbre Franchère, et voyagea toute sa vie, en Chine, en Australie, à la Colombie, en Russie d'Amérique (Alaska), dans les Montagnes Rocheuses, etc.

—Casimir Amable Testard, dit le chevalier de Montigny, fils de Louis Etienne, né en 1787, fut le premier colon du Nord et le fondateur de St-Jérôme, comté de Terrebonne, où il s'était établi en ouvrant un comptoir pour le commerce de pelleteries. En 1812, il servit comme capitaine et prit part à la campagne. En 1837, il est fait prisonnier par ses compatriotes pour n'avoir pas voulu prendre part à la rébellion. On reconnut cependant la valeur de ses conseils et on le libéra bientôt; M. de Montigny fut membre

du parlement de 1825 à 1827, magistrat, lieutenant-colonel de milice, etc. C'était un homme de bien, très sévère envers les autres et plus encore envers lui-même. Il épousa Mlle Marthe Godon, et eut 10 enfants, entre autres MM. Pierre, qui hérita des terres de la famille à St-Jérôme, capitaine de milice, célibataire; feu Charles Edmond qui fut avocat, major de milice, protonotaire de Ste-Scholastique, père de Mmes Neville Belleau de Québec, et Devlin, de Dublin, Irlande; feu Benjamin-Antoine qui fut avocat premier zouave pontifical canadien, chevalier de l'ordre militaire de Pie IX. A exercé pendant près de 20 ans les fonctions délicates de recorder de Montréal avec une droiture une charité et un esprit de justice qui lui gagnaient tous les cœurs. Homme de lettre distingué, il fonda "Le Franc Parleur" collabora longtemps à "La Minerve" et publia, dans "L'Etendard", sous le nom de Lisette, une série d'études très fines: "L politique d'une mère de famille", fonda "L. Thémis" avec l'honorable juge Loranger, publia des travaux sur l'Economie Politique l'économie domestique, sur le droit canadien et un livre très riche en renseignements intéressants et en descriptions originales sur "L Nord". Les grands bois, les lacs et les montagnes avaient pour lui un charme auquel ne pouvait résister et le rêve de toute sa vie fut d'aller vivre ses vieux jours en ces régions poétiques, mais il mourut un mois seulement après, avoir pris sa retraite, après avoir passé sa vie laborieuse à remplir une fonction où l'humanité se présente sous son aspect le plus réaliste et le plus repoussant. M. de Montigny fut un homme de devoir et son mérite fut d'autant plus grand qu'il était toujours souffrant et qu'une plaie à la jambe, contractée en Italie, lui faisait endurer un martyre quotidien. A 42 ans, alors qu'il fut nommé recorder, il se mit à l'étude de éléments de la langue anglaise que ses nouveaux devoirs l'obligeaient à connaître fond, et bien souvent, après les heures de bureau qui se prolongeaient souvent dans la soirée parce qu'il n'a jamais su refuser d'entendre un malheureux, le sommeil le surprit, vers 2 ou 3 heures du matin, auprès de sa table de travail où une grammaire anglaise était ouverte; et pour mieux se familiariser avec cette langue, il écrivit en anglais, pendant plusieurs années, les notes qu'il rédigeait quotidiennement depuis 1816 jusqu'au 14 août dernier, veille de sa mort et où se retrouve toute l'âme compatissante, modeste, généreuse et croyante de ce citoyen consciencieux et de ce chrétien fervent.